

Villa Saint-Jean à Saint Priest

5-7 rue de la République (angle rue Carnot)

La maison est située dans le quartier de l'Orme au bas de Saint-Priest, à proximité du quartier stéphanois de La Terrasse. Ce quartier comporte de grandes propriétés édifiées dans la deuxième partie du 19^{ème} siècle par la bourgeoisie stéphanoise, en tant que résidences secondaires. Ces maisons de maître sont assez discrètes mais disposent de grands parcs.



Vue aérienne de la villa St Jean sur la droite du cliché. A gauche la maison Picon

Origines de propriété¹

La Villa Saint-Jean, sise sur un terrain important, a fait l'objet de constructions successives au milieu et à la fin du 19^{ème} siècle.

- Le premier document qui cite la propriété est un acte notarié en date du 9 septembre 1835. Il traite de la vente par Mr André Malmazet, rentier domicilié à Lyon, d'un terrain appelé « La Grand Terre » à Mr Jean Sagnol², géomètre résidant à Saint-Etienne. La superficie du terrain est d'environ 1,2 ha, il comporte déjà une maison.
- Le 3 août 1838 Monsieur Jean Sagnol a vendu le terrain de l'actuelle villa Saint-Jean à Monsieur Claude Aimé Palluat d'Ecullieu (La Fouillouse). Dans l'acte de vente, il est dit que la propriété comporte des constructions que Mr Sagnol a fait édifier (donc entre

¹ Informations mises au point avec l'aide précieuse de Mr et Mme Gérard Fontvieille

² Le nom Sagnol devient ensuite Saignol

1835-1838). La propriété comprend alors une maison de maître élevée d'un étage plus grenier, ainsi qu'une maison de fermier. Il s'agit d'une résidence d'été.

- Si Jean Sagnol procède à cette vente, il conserve cependant une partie du terrain (0,74 arpents) où il fait construire en 1840 une maison de 23 ouvertures qui sera conservée dans sa famille et deviendra la propriété Sagnol puis Mazodier (actuel 25 rue de la République).
- En mars 1844, Claude Aimé Palluat a légué la propriété à Claude Maurice Dupuy. Mais celui-ci étant décédé en septembre 1849, la propriété revint à sa veuve et à ses enfants mineurs. Ce n'est qu'en 1862 que leur fils Louis Dupuy, étudiant en droit, recueillit cet héritage.
- En 1864, Mr Louis Dupuy, avocat à Paris, qui ne semblait pas résider dans la propriété, procéda à sa vente pour la somme de 21000 F à Charles Sylvain Mougneau-Grangé³, négociant rue de la Bourse à Saint-Etienne, marié à Anaïs Grangette⁴. La maison est assez importante puisque décrite comme ayant 25 ouvertures
- En 1876, la propriété est acquise pour 37000 F par un restaurateur, Jean Joseph Dupré⁵, qui agrandit le bâtiment (35 ouvertures). Après le décès de Mr Dupré (1890), puis de son épouse (1901, leurs enfants, Félix (restaurateur) et Anne-Marie Dupré en ont hérité. Félix Dupré étant décédé sans enfants en 1918, sa sœur conserva seule la propriété jusqu'à son décès en 1932.
- La propriété est alors revenue à Mlle Anne dite Anna Souche-Dupré, jusqu'à son décès en 1938, puis par testament aux demoiselles Marie Adrienne et Victoire Souche-Dupré, toutes deux célibataires et sœurs.
- La première étant décédée en 1938, sa sœur Victoire vendit la propriété le 23 mars 1939 à madame Jeanne Perret, veuve de Mr Pierre Maginier.
- En 1955, Madame Perret-Maginier a vendu une partie du terrain (1427 m²) à Mr Chamoret et une autre parcelle à la SCI du Parc de Massenet qui y a édifié un immeuble collectif. Pour gérer la maison et le reste de la propriété, Madame Maginier avait un régisseur Mr Buisson.

³ Le nom de Mougneau est ensuite transcrit selon l'orthographe différente de Mounieau

⁴ On peut le 3 août 1838 noter que cette personne a également fait édifier une maison de maître à Veauche (actuelle rue B. Villemagne au n°38) qui sera acquise en 1923 par la famille Perrachon et ensuite par les descendants Guichard.

⁵ Jean Joseph Dupré prit le nom de Souche- Dupré

- Au décès de Madame Maginier en 1964, la propriété est revenue à son fils unique Marcel Jean Fontvieille et par la suite au fils de ce dernier Gérard Fontvieille



Plan des propriétés du quartier de L'Orme en 1949. La propriété Maginier occupe la partie supérieure du plan

Architecture

La propriété comprend une maison de maître élevée sur 3 niveaux, une ancienne écurie et une remise. Elle dispose d'un parc arboré d'une belle superficie.

L'histoire du bâtiment montre qu'il a été édifié et sans doute transformé en plusieurs phases. La période 1840-44 en est certainement une des plus marquantes, la maison étant décrite avec 25 ouvertures.

Il semble que c'est dans les années qui ont suivi l'acquisition de la maison par Jean Joseph Dupré (1876) que les transformations lui ont donné son aspect actuel. C'est à lui que l'on doit probablement l'agrandissement du bâtiment à 35 ouvertures et sans doute aussi sa recomposition. L'utilisation du béton prompt pour la confection des façades confirme cette périodisation puisque ce matériau n'a commencé à être utilisé qu'à la fin du XIX^{ème} siècle.

- **L'arrière de la maison** sur rue est assez austère et fermé. Faisant suite au bâtiment de ferme situé sur la gauche, le bâtiment adventice est une ancienne remise à présent aménagée en atelier d'artiste sur 3 niveaux. La colonne blanche plaquée sur la façade a une fonction purement utilitaire. L'ensemble est desservi par une petite cour fermée.



La façade sur rue (photo G. Fontvieille)

- **La façade sud côté parc**

Il s'agit de la façade noble du bâtiment, mise en scène en relation avec le parc. Elle est élevée sur 3 niveaux, les fenêtres et les portes étant disposées de façon régulière autour d'un corps central dans une parfaite symétrie qui lui confère une facture néo-classique. Ce caractère est également souligné par les éléments de décoration utilisés :

- Les moulures d'encadrement des fenêtres
- Les lucarnes en oeil-de-bœuf logées dans la toiture
- Mais surtout les ornements utilisés pour le corps central :
 - Le balcon posé sur des consoles, décoré d'une grille en fer et surmonté d'un fronton triangulaire de facture classique
 - La frise sous la toiture composée de denticules de référence dorique
 - La lucarne à encadrement mouluré logée dans un élément de toiture édifié en triangle

- Les pilastres à référence dorique surmontés de chapiteaux peu décorés qui délimitent le corps central. On retrouve également ces pilastres associés par paires aux deux extrémités du bâtiment, ce qui donne du rythme à cette façade



(Photo G. Fontvieille)

■ **Le parc**

A partir de la terrasse, on y accède par escalier dont l'emplacement est décentré sur la gauche. Deux allées se rejoignent autour d'une rotonde qui a du correspondre autrefois à un bassin.



Perspective de la maison vers le parc. Haie dessinée en courbe autour du bassin

Une grande allée tracée en courbe permet de faire le tour du terrain. On y voit de beaux arbres et des essences rares (séquoias, tulipiers, cèdres , etc...)